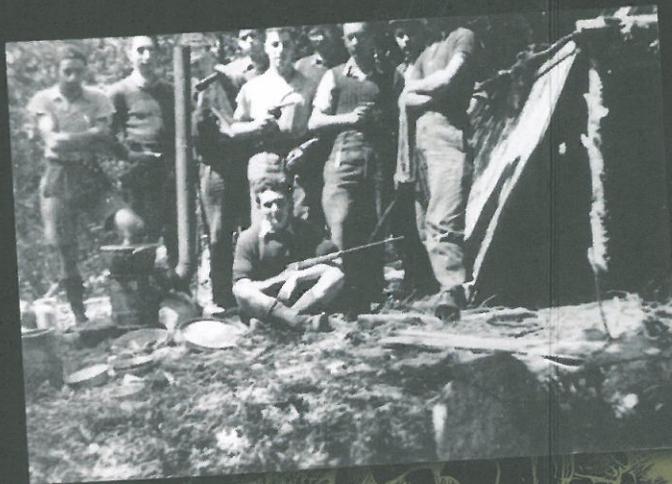


ÉTÉ 1943... Depuis 3 ans, la France est soumise au régime de l'occupation nazie avec la complicité du gouvernement de Vichy. Mais, insensiblement, après plusieurs victoires des Alliés sur les fronts extérieurs, le mouvement de résistance commence à trouver des soutiens dans les territoires français. C'est ainsi qu'un peu partout en France, se créent des Maquis où viennent se réfugier les jeunes gens refusant de partir en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire. Prendre le maquis n'est pas une décision légère en 1943 : c'est choisir la clandestinité, l'incertitude, l'inconfort ; c'est dépendre du soutien des habitants des environs et craindre à tout instant d'être découvert par l'occupant ; c'est quitter sa famille pour risquer sa vie au nom de la Liberté.

Au Bois du Thouraud, dès le printemps 43, ils sont 18 jeunes réfractaires encouragés par le mouvement « Ceux de la Libération-Vengeance » à constituer un maquis, sous l'autorité du colonel Leduc qui désigne les responsables locaux : Amédée Peyrot, maire de Sardent, Yves Chabrol, le père du cinéaste, et Georges Lévêque, dentiste à Guéret. Très peu armés, ces jeunes gens inexpérimentés sont chargés d'entraver les battages pour bloquer les livraisons de grain à l'occupant. Ils s'étaient nommés « tribu des écureuils »... Peut-être, en cet été 1943, alors que les rigueurs de l'hiver étaient encore loin, ne réalisaient-ils pas réellement qu'ils étaient en guerre ?

Deux photographies exceptionnelles témoignent de l'ambiance qui pouvait régner au Maquis du Bois du Thouraud : on voit ces jeunes maquisards, souriants, devant leur sape, s'amuser à prendre des poses pour le photographe. À ce moment précis, ils ne mesurent pas toute la gravité de la situation : ici, dans le Bois du Thouraud, ces jeunes se prennent à croire en la Liberté.



Ce rêve de Liberté prend fin brutalement le 7 septembre 1943.

À l'aube de cette journée tragique, un détachement nazi d'une centaine d'hommes attaque le camp. Tout de suite, c'est un massacre : les rafales de mitraillettes fauchent les jeunes gens qui ne peuvent opposer une vraie résistance. Les blessés sont achevés, les corps déposés dans la sape où sont lancées plusieurs grenades incendiaires.

Sept des jeunes maquisards sont tués pendant l'assaut : Gabriel Brunet, Georges Cavarnier, John-Allan Colomb, Robert Janvier, Jean-Pierre Maître-Allain, Jacques Nouhaud et Bernard Verbeke.

Huit autres sont faits prisonniers, cinq d'entre eux mourront en déportation : Emile Aureix, Henri Julien, Henri Pollet, Georges Van den Eden et André Vincent. Seuls trois en reviendront : Marcel Dubreuil, Marcel Guisard et Roger Riche.

La brutalité et la violence délibérée de ce qui fut nommé dès 1943 le « massacre du Bois du Thouraud » a profondément marqué les esprits...

Ces douze jeunes hommes sont les premiers résistants tués en Creuse par les nazis : l'émotion née de cet événement vaudra au Bois du Thouraud le nom de « Premier Maquis Creusois ».

Dès 1947, est édifié le monument en hommage aux Maquisards. Chaque année, une cérémonie se tient sur les lieux mêmes de la tragédie. Aujourd'hui, un sentier permet de découvrir le site du drame, de s'imprégner de l'ambiance recueillie et perpétuer ainsi la Mémoire.

